

GÉNÉRAL DUVAL

LES LEÇONS
DE LA GUERRE
D'ESPAGNE

Préface du
GÉNÉRAL WEYGAND
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

PARIS
LIBRAIRIE PLON
1938

9^e mille

Federico Bordeja

Sección ____ N.º ____



Federico Bordeja

Sección ____ N.º ____



Federico Bordeja

Sección ____ N.º ____

LES LEÇONS
DE
LA GUERRE D'ESPAGNE

✠ Ex-hibit = Fe-Petite: Ser

Hendaye le 4 de Junio de 1940, en
el día de los bombarderos de París

Nos nos quere y el nos bendiga!



✠

Federico Bordeja

Sección N°

GENERAL DUVAL

LES LEÇONS DE LA GUERRE D'ESPAGNE

Préface du
GÉNÉRAL WEYGAND
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Avec 7 gravures et 4 cartes hors texte



PARIS

LIBRAIRIE PLON

LES PETITS-FILS DE PLON ET NOURRIT

IMPRIMEURS-ÉDITEURS — 8, RUE GARANGIÈRE. 6°

Tous droits réservés

Ce volume a été déposé à la Bibliothèque Nationale en 1938.



PRÉFACE

Quel que soit le sujet traité, mais tout particulièrement lorsqu'il s'agit des questions militaires qui dépendent de facteurs si divers, il est précieux de savoir exactement de quoi l'on parle; sans quoi il est difficile de savoir ce que l'on dit.

C'est le grand service que rendent aux lecteurs les deux premiers chapitres de ce livre. Le général Duval y place d'abord la question militaire dans son cadre véritable, la politique, car toute action militaire est au service d'une politique. Puis il définit la nature des forces militaires en présence, précaution essentielle puisque, dans ce domaine de la force, tout est relatif.

Dans une série d'autres chapitres, il traite, sinon dans le détail, du moins avec les précisions indispensables, d'un certain nombre

d'opérations militaires, pour aboutir à des conclusions d'une grande hauteur de vues.

Dans notre Europe qui s'arme et s'émeut des perspectives de guerre, il est naturel que l'on cherche à tirer de la lutte qui sévit en Espagne des enseignements pour l'avenir. De ce qu'il a pu voir et savoir, le général Duval déduit de son mieux; mais ce serait trahir sa pensée que donner à ces Leçons de la guerre d'Espagne un caractère absolu. Avec l'implacable précision qu'il apporte à la recherche de la vérité, il s'efforce de déterminer si cette guerre constitue, par rapport à celles qui l'ont précédée, un progrès ou un recul, et, par suite, la valeur des enseignements à en tirer. Sans doute chacun des deux partis a pu disposer d'un certain nombre d'engins de construction récente. Mais l'engin ne peut être considéré seul. Son efficacité dépend aussi de l'homme qui le conduit, et de la méthode selon laquelle il est employé. Or la bataille se livre entre des armées qui, comme celles d'autrefois, mènent surtout des combats d'infanterie, en raison de la petite quantité d'artillerie qu'elles possèdent, et elle n'offre pas à l'emploi de ces engins les conditions d'une profitable expérience d'ensemble; tout au plus les techniciens peuvent-ils constater les qualités ou les défauts d'une

mécanique, d'un armement ou d'un blindage.

C'est ainsi que toute l'aviation a été surtout employée contre les troupes au sol, sans que l'on ait vu la chasse s'efforcer d'arrêter et de détruire les appareils de bombardement. Quant aux chars, isolés de l'infanterie, trop souvent ils se sont trouvés à la merci des incendiaires, ou bien, immobilisés et utilisés comme des canons blindés, ils ont été livrés sans défense aux coups de l'artillerie ennemie.

Mais si ces conditions défectueuses d'emploi des matériels les plus modernes n'ont pas permis de tirer les enseignements que l'on en attendait, le général Duval dégage de l'ensemble de la lutte de grandes leçons, d'ordre politique et psychologique, que l'on ne saurait assez mettre en lumière parce qu'elles sont fréquemment oubliées, bien que, au cours de l'histoire, elles se soient répétées à l'occasion de la plupart des conflits. Celui qui nous occupe oppose l'un à l'autre, à l'origine, un gouvernement établi et un petit groupe d'hommes décidés à libérer leur pays d'une insupportable servitude. Au début, le premier possède tous les éléments de supériorité, l'armée et son matériel, la plus grande étendue du territoire, l'or, les

ports et presque toute la flotte, et par là l'aptitude à recevoir l'aide de l'extérieur. Mais ce gouvernement n'a pas d'unité, il subit la tare d'une influence étrangère. Il peut avoir des passions, mais non un idéal. Aussi se montre-t-il inapte à organiser une armée; il ne rassemble sous ses drapeaux qu'une foule. Cette impuissance originelle se retrouve dans le domaine stratégique lorsqu'il s'agit d'établir un plan et la faiblesse de l'organisation et de la conception se retrouvent fatalement, malgré l'acharnement des combattants, dans la conduite des opérations.

Après dix-huit mois de lutte, la situation est renversée. Le gouvernement national est maître plus de la moitié du territoire, et y assure une activité et une existence normales; il a une armée et une flotte, il a su conquérir la liberté de la mer. Son succès s'affirme de jour en jour parce qu'il possède à sa tête un homme, un chef animé d'un ardent patriotisme, qui sait et qui veut. Sa ligne de conduite, droite et courageuse sur le plan politique, s'affirme réalisatrice quand il s'agit d'organiser une armée, prévoyante et persévérante dans la fixation de ses objectifs stratégiques, méthodique et offensive dans la conduite des opérations. La victoire ne peut sortir de l'anarchie et de l'ignorance.

Enfin le livre du général Duval contribuera à modifier certains jugements peut-être trop légèrement portés.

Les opérations menées du côté du général Franco n'ont pas été aussi lentes qu'elles l'ont paru. D'ailleurs, ceux qui ne se battent pas, et se contentent de juger les coups, trouvent toujours que les choses ne vont pas assez vite. Des nécessités militaires inéluctables, regroupements de forces, réunion de munitions, imposent des temps d'arrêt entre les diverses opérations comme entre les phases tactiques d'une même bataille. Les armées de la Grande Guerre, nombreuses, abondamment pourvues et disposant de très grands moyens de transport, ont dû les subir. L'infériorité des armées espagnoles en ressources de toutes natures a nécessairement augmenté ces délais. Mais l'exposé des trois batailles de Bilbao, de Brunete et de Santander fait ressortir la rapidité avec laquelle des résultats importants ou décisifs ont été obtenus, grâce à la mobilité des troupes et à leur habileté manœuvrière.

Enfin une légende sera infirmée, celle qui consiste à dire que, dans cette guerre, les Espagnols ne se battent pas; ce sont bien eux qui forment la masse de leurs armées, et ils font preuve des deux côtés d'une opiniâtre bravoure. Tout en déplorant les tristesses et

VI LEÇONS DE LA GUERRE D'ESPAGNE

les atrocités de cette guerre civile, on doit faire cette constatation toute à l'honneur d'un peuple qui a toujours défendu jalousement son indépendance et l'intégrité de son territoire, et qui saura, quel que soit l'avenir, n'en rien abandonner.

Général WEYGAND.



LES LEÇONS DE LA GUERRE D'ESPAGNE

CHAPITRE PREMIER

LA GENÈSE DE LA GUERRE CIVILE

Avant d'entrer dans cette Espagne, où commence, a-t-on dit, un monde nouveau, laissons de ce côté-ci des Pyrénées nos idées toutes faites sur la guerre, même celles que peut nous avoir suggérées notre expérience d'anciens combattants. D'avance nous nous mettrions sur les yeux des verres déformants si nous voulions trouver dans la physionomie de cette guerre les traits simplement évolués de celle que nous avons faite. Ne lui demandons pas davantage de nous révéler les formes des luttes futures. Deux guerres ne se ressemblent jamais, moins que toutes